

Le Château de Castelnau-de-Guers

du Castrum médiéval au domaine viticole

ASP
AHC



Illustration de couverture :

Première de couverture :

La face antérieure du château de Castelnaud-de-Guers
(Cliché ASPAHC - G. Guiraud).

Quatrième de couverture :

Vue du château depuis la plaine de Conas
(Cliché ASPAHC - L.F. Tolini).

Rédaction : Noël Houlès

Conception graphique : Gérard Guiraud

Photographies : Gérard Guiraud
Noël Houlès
Louis-Francis Tolini

Impression : A2C Editions 1 square Jean Jaurès
Place de la Terre Del Rey
34290 Le Crès

ASPAHC 8 bis Place de la Mairie
34120 Castelnaud de Guers

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

Le Château de Castelnaud-de-Guers

du Castrum médiéval au domaine viticole



Introduction

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le château de Castelnau-de-Guers est représentatif d'une typologie de village médiéval qui s'est développé autour de son *castrum*.

Le blason de Castelnau-de-Guers figure son château à trois tours. Les habitants de Castelnau sont très attachés à leur château qui représente à leurs yeux un symbole fort. Celui de leur identité villageoise. Aussi, on ne sera pas étonné de retrouver ce blason figurant le château sur trois bâtiments de la commune : l'école, la cave coopérative et le bâtiment de l'ancien château d'eau.

Mais que connaît-on de ce château, de l'époque de sa construction et de son évolution à travers les siècles ?

A vrai dire, bien peu de choses. En 2000, à l'occasion de la réfection des réseaux d'évacuation des eaux pluviales, nous avons conduit sur le site une opération archéologique. Les observations effectuées à cette occasion, que nous décrirons dans les pages qui suivent, ont été récemment complétées par une première approche de l'étude du bâti.

Cette publication est un premier jalon dans l'étude du château de Castelnau-de-Guers. Elle répond à une attente et permettra au visiteur d'avoir une première approche du site.

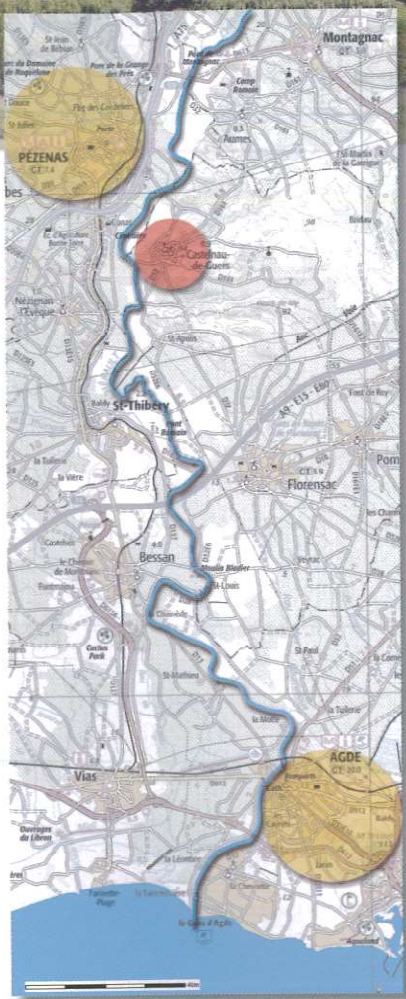
Des sondages archéologiques complémentaires et une étude archéologique du bâti avant la réhabilitation du site, fourniront de précieuses indications sur la chronologie des bâtiments qui s'avère relativement complexe à appréhender en l'état.

Noël HOULES

Cliché A. Bardou phot. à Pézenas (Hérault)

Castelnau de Guers (Hérault) - Le Château





Plan de situation (DREAL L-R)

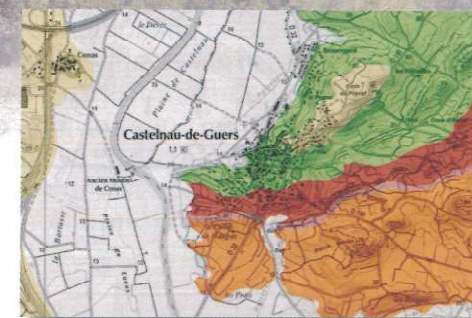
Situation géographique

La commune de Castelnaud-de-Guers est située dans la basse-vallée de l'Hérault, à 3 km au sud-est de la ville de Pézenas et à 18 km au nord de la commune d' Agde.

Le village de Castelnaud-de-Guers est établi en rive gauche du fleuve Hérault qui constitue une frontière naturelle à l'ouest.



La mer miocène d'après J. C. Bousquet



Carte géologique

LEGENDE

Holocène	Eocène (Vitrolien)
Miocène	Eocène (Thanétien)
Crétacé	Eocène (Spartacien)

Castelnaud-de-Guers vue générale

Géologie

Le château a été édifié sur une butte de molasse miocène. Cette roche sédimentaire s'est formée par l'accumulation de dépôts de fonds marins au tertiaire il y a 20 millions d'années.

Cette mer peu profonde s'avancit à une trentaine de km du rivage actuel de la Méditerranée. On y trouve de nombreux fossiles dont des huîtres géantes (*crassostrea crassissima*) ainsi que des dents de requins, analogues à ceux qui vivent aujourd'hui en mer Rouge, ce qui est une indication paléoclimatique d'une mer chaude.



Huître fossile



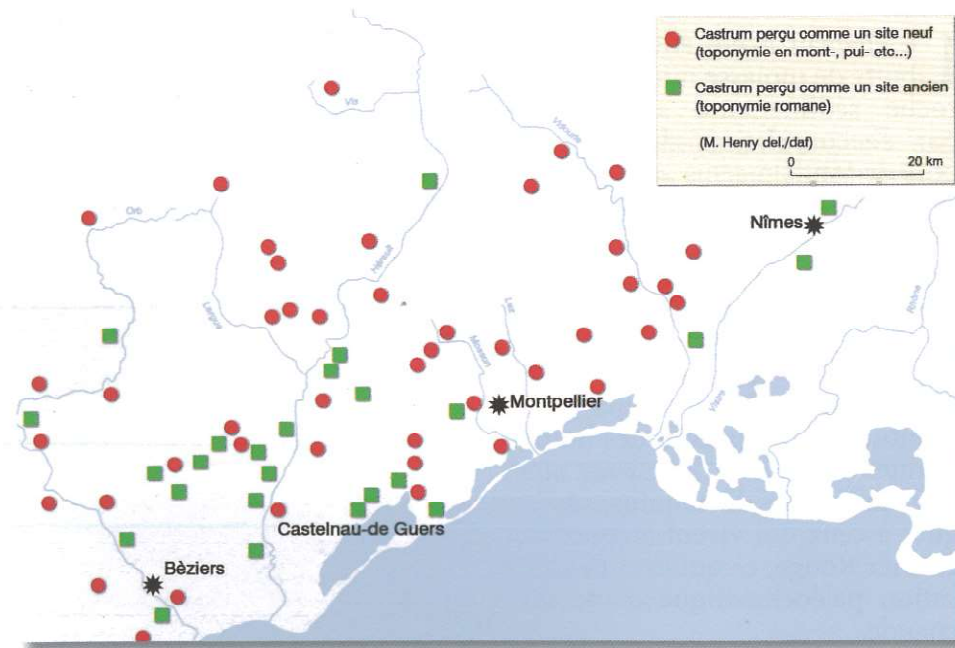
Dent de requin



Calcaire coquillier (rue des Jasses)

L'origine du castrum en Languedoc

C'est entre le X^e et le XII^e siècle que naissent les *castra*. Propre à l'époque médiévale, le phénomène de regroupement d'une communauté rurale autour du *castrum* est appelé *incastellamento*. Ce terme provient de l'italien et se traduit en français par « enchâtellement ». C'est dans une région de l'Italie (le Latium) que l'origine de l'*incastellamento* a été principalement étudié. Le X^e siècle constitue la période principale de sa genèse. On assiste alors à une profonde rupture entre les formes d'habitat dispersé du haut Moyen Age et la concentration du peuplement dans des villages fortifiés au X^e-XII^e siècles.



Diffusion et implantation castrale (X^e - début XII^e siècle) d'après Aline Durand, modifié



Les diverses mentions du château de Castelnau-de-Guers et du village d'après les sources écrites

Extrait de la carte de Cassini

La plus ancienne mention connue d'un *castrum novum* apparaît au XI^e siècle. Le *castrum* serait mentionné dès 1069¹ (*arch. du chât. de Foix, H. L. II, pr. c. 268*).

On trouve une mention plus sûre du *castrum* en 1088 (*B.N. lat. 9999, n°7, f°71 v*), dépendance du Vicomte de Béziers

Il est fait mention de *Castellum novum* en 1101, 1112 (*HGL, V, c. 828*)

Eccl. S. Sulpici de *castro novo* 1116 (*arch. de St-Tibér. G. christ. VI, inst. c. 316*).

Castrum novum 1119 (*arch. de l'abb. de St Guill 410*)

Castrum de Guers 1123 (*cart. Aniane pp 179, 180, 233*)

Castrum novum 1175 (*HGL, VIII, c. 310*)

Eccl. S. Johannis de *castr. nov.* 1216 (*ibid. C. 333*)

ad *Castrum Novum* 1229 (*c. c. Agde, p. 424*)

De 1216 à 1740 le toponyme se décline² « *Castronovo, Castrum novum, Castronovo Guerci* 1344 (*Arch. munic. Pézenas*) de *Castronovo*, fin du 14^e s. (*pouillés*). *Castelnau d'Agades*, *Castelno* 1418 (*HGL, X, c. 1991*), *Castelnau*, *Chasteuneuf*, *Castelnau de Guers* 1529 (*HGL, XII, c. 476*) *Cheau neuf de Guers*; *Castelnau del Guers* 1540 (*Bechtel, PHC, IX, pp. 103, 145*) *Ch. neuf*, 1613 (*la Guillotière*); *Chateaneuf*, 1622 (*De Beins*) *Castelnau*, 1643 (*Cavalier*), 1708 (*Delisle*); *Castelnau-de-Guers*, 1740-60 (*FL. 7. 164, 176; 8. 286 v°*) ».

CASTELNAU-DE-GUERS, 6^e de Florensac. — *Castrum novum*, 1069 (*arch. du chât. de Foix; H. L. II, pr. c. 268*); 1119 (*arch. de l'abb. de St-Guill. ibid. 410*); — *Castellum novum*, 1101 (*id. ibid. 356*); 1124 (*chât. de Foix, ibid. 429*); 1203 (*Liv. noir, 86 v°*); — *Castrum de Guers*, 1123 (*cart. Anian. 60 v° et H. L. ibid. 423*); — *Castelnau*, 1518 (*pouillé*); — *Castelnau, Castelnau de Guers*, 1625 (*ibid.*); 1649 (*ibid.*); 1688 (*lett. du gr. sc.*); 1760 (*pouillé; tabl. des anc. dioc.*); — *Eglise de Castelnau de Guers*; *Eccl. S. Sulpici de castr. nov.* 1116 (*arch. de St-Tibér. G. christ. VI, inst. c. 316*); — *Eccl. S. Johannis de castr. nov.* 1216 (*ibid. c. 333*).

Castelnau-de-Guers était une seigneurie de la viguerie de Béziers, 1529 (*dom. de Montp. H. L. V, pr. c. 85*). — La communauté, comme toutes les autres du diocèse d'Agde, répondait pour la justice au sénéchal de Béziers.

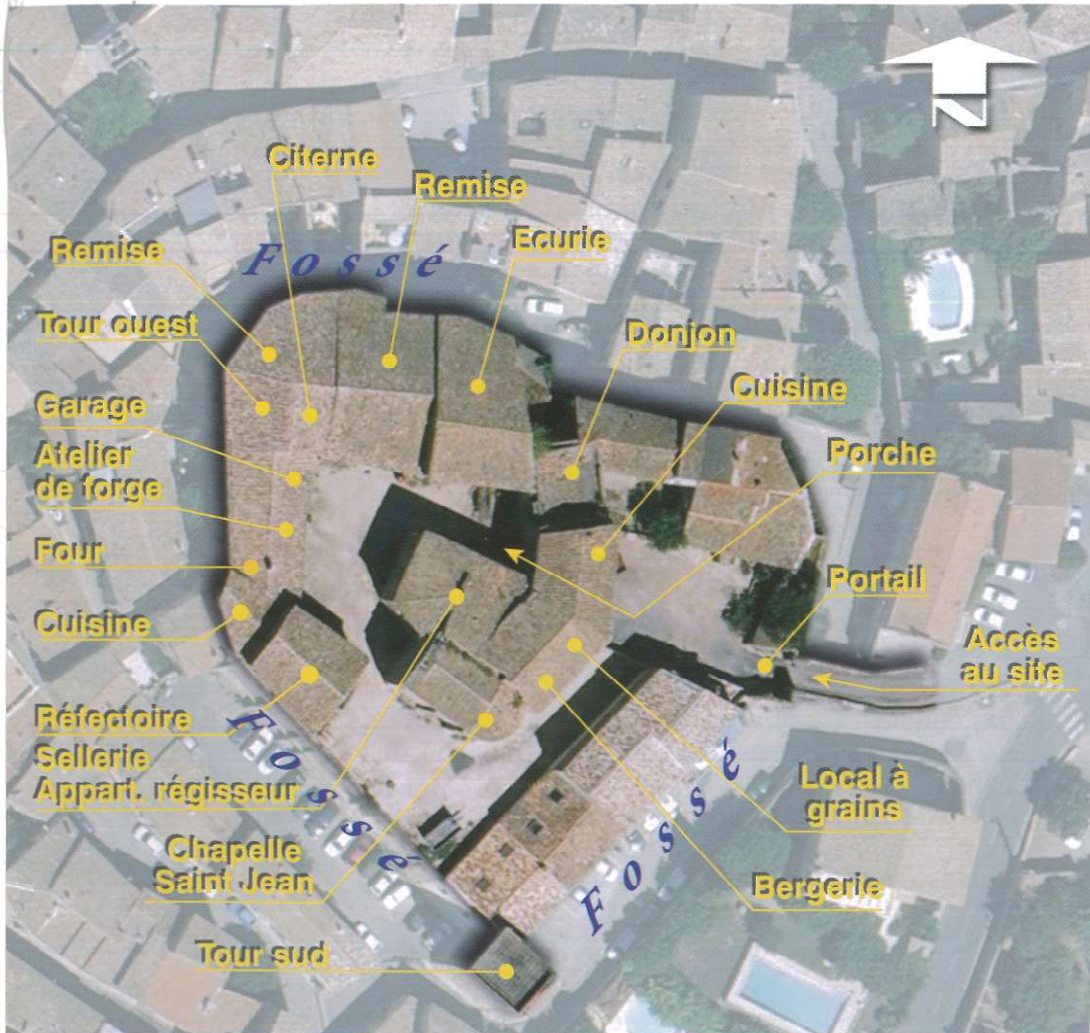
La montagne dite de *Castelnau-de-Guers* a 105 mètres d'élévation.

Dictionnaire topographique du département de l'Hérault E. Thomas - 1865

¹ - Cette mention apparaît dans le contrat de mariage de Guillelma la fille de Raymond Bernard Trencavel vicomte de Béziers qui reçoit en dot le château de Castelnau. Dans son livre sur la féodalité languedocienne Hélène Debax dit qu'on ne peut décider si le *Castro Novo* donné en dot à Guillelma est bien *Castelnau-de-Guers*. Dans sa thèse sur les villages médiévaux en bas-languedoc Monique Bourin-Derruau cite le *castlar* (de l'occitan *castlar*, résidence seigneuriale fortifiée) de Castelnau dans le territoire du village de Vendrès.

² - F. Hamlin *Les noms de lieux du département de l'Hérault* Editions Abbé Cabrol Méze 1983.

Présentation du site



Présentation du site (fond de plan Google Maps)



Panorama Sud-est du château

Le promontoire sur lequel a été construit le château est séparé du village par une escarpe¹ et un fossé.

L'accès au site s'effectue par l'est par un pont en pierre lancé au-dessus de l'ancien fossé. Le portail en pierres d'origine locale a probablement été reconstruit au 19^e siècle mais on peut voir la base d'une tour-porche d'origine médiévale.

Une fois le portail franchi on accède à une avant-cour. On aperçoit alors la façade antérieure du château. Cinq corps de bâtiments d'époques diverses sont organisés autour d'une grande cour centrale.

Au sud, la chapelle castrale Saint-Jean est d'origine romane. On distingue au nord le premier niveau d'une tour carrée. Entre ces deux bâtiments la partie centrale du château englobe une bergerie, un local à grains, le porche et la cuisine.

En franchissant le porche on débouche dans la cour intérieure. Tout autour s'organisent certains bâtiments de communs pour la plupart reconstruits au 19^e siècle : sellerie et appartement du régisseur, et, à l'ouest de la cour, les communs avec écurie, remises, garage, forge, four, cuisine et réfectoire. Ils sont bâtis sur des soutènements anciens qui abritent des infrastructures (salles murées, citernes) d'époque médiévale.

1 - Paroi intérieure du fossé



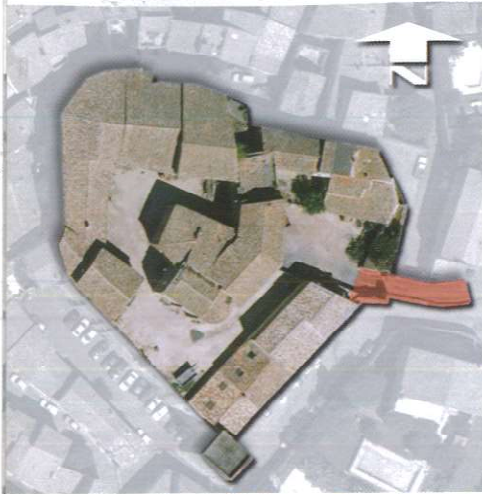
Chapelle Saint Jean

Accès au site

Bergerie, Local à grains

Sellerie - appart. du régisseur

L'accès au château



L'accès au Château (Google map)



Pilier droit du portail

Il n'a guère évolué au cours des siècles compte tenu de la configuration topographique des lieux. Il n'y a en effet qu'un seul accès possible au site, depuis l'est. Le portail d'accès a été remanié au cours des siècles. Il est probable qu'à l'origine un pont-levis permettait le franchissement du fossé.

L'étude du bâti n'est pas aisée à l'emplacement du portail d'accès car les murs sont recouverts de mortier. Nous avons toutefois pu y détecter trois phases de construction.

La première phase est liée à l'édification de l'enceinte primitive en grès. A la Place du Jeu de Ballon la muraille a été entièrement recouverte par du crépis. La face sud qui supporte le portail permet de voir, aux endroits où le crépi manque, ces blocs de grès.

La seconde phase est marquée par l'édification d'une probable tour-porche construite à l'époque médiévale (difficile à dater plus précisément) avec de beaux moellons de calcaire coquillier.

Puis on a ajouté contre cette tour-porche le portail que l'on voit actuellement. Il a été construit avec des blocs de calcaire mollassique de très mauvaise qualité. On peut y voir des ouvertures permettant de surveiller l'accès au château.



Photo stéréoscopique - collection ASPAHC



Une photo stéréoscopique des environs de 1850 permet de voir qu'un toit protégeait le portail. Il n'est plus visible sur une carte postale datée de 1909.



Portail d'accès au château

Guide de visite : nous proposons au lecteur la description des différents corps de bâtiments, assortie d'éléments de datation en notre possession. Une étude archéologique du bâti et la datation de mortiers serait d'un grand secours pour mieux appréhender les différentes phases de construction du château et de la chapelle castrale.



Château vue est - (Google map)

Le château

Depuis l'avant-cour on découvre la façade principale du château. Celui-ci est bâti avec des moellons en calcaire coquillier. La base ancienne des murs en gros moellons de couleur ocre repose directement sur le substrat de mollasse. Cette élévation primitive est conservée sur une hauteur de 2,70 m.

Cette élévation nord-est du château s'appuie au sud contre l'abside de la chapelle castrale et au nord contre l'une de ses tours. Ceci implique logiquement en terme de chronologie, sa postériorité à

l'édification de la chapelle et de la tour nord.

La base de l'édifice pourrait dater du 13^e siècle.

Au 16^e siècle, la façade principale du château est remaniée dans son ensemble : la porte d'entrée est modifiée, le deuxième niveau est repris avec



Porte d'entrée



Bretèche



Façade antérieure du château



Fenêtres à meneaux sud-est



Fenêtre à meneaux nord-est

l'ajout d'une bretèche, et des créneaux décoratifs. On observe une canonnière au-dessus de la porte. Les ouvertures à meneaux et traverses seront réalisées au 17^e siècle.



Crénelage décoratif

En partie visible depuis la cour intérieure car masquée par des constructions modernes, la façade ouest a été démolie en 1792 puis restaurée au 19^e siècle. On a également surélevé à cette époque la toiture du château. Un escalier situé cour intérieure desservait le deuxième niveau. Ce deuxième niveau a été transformé à l'époque contemporaine en dortoir qui était séparé par des cloisons en briques.



Château vue ouest (Google map)



Jonction entre le château et l'appartement du régisseur



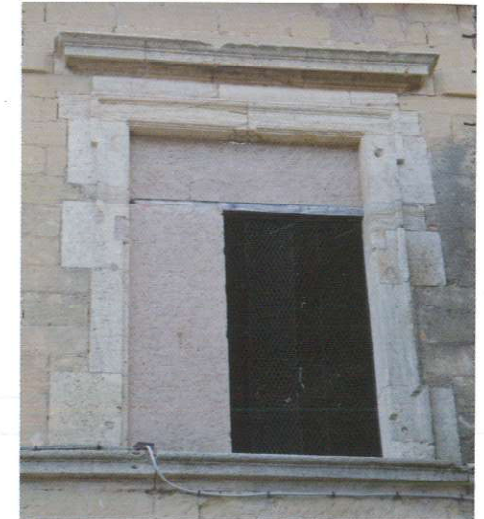
Dortoir vue est



Dortoir vue ouest



Façade ouest du château



Fenêtre à meneaux ouest

Avant le remplacement de la charpente actuelle existait un plafond à la française. Des solives peintes du 16^e siècle en provenant ont été réemployées lors de la construction du bâtiment du régisseur qui est accolé à la façade ouest du château.



Fenêtre XVII^e visible depuis l'habitation du régisseur



Solive peinte



Détail du décor de la fenêtre avec crossettes et volutes

La chapelle castrale



Emplacement chapelle - (Google map)

C'est un édifice fortifié d'origine romane à nef unique et chevet semi-circulaire qui peut être daté du début du 12^e siècle. L'édifice est connu sous le vocable de Saint-Jean. En 1148, Pierre Raimond de Castelnaud reçut en fief de l'évêque d'Agde une terre dans le terroir de Castelnaud¹. La transaction eut lieu dans "l'ecclēsia Sancti Johannis de Castro Novo".

Cette construction qui n'est pas orientée vers l'occident comme tous les édifices chrétiens, s'appuie sur les fondations d'un édifice primitif qui a été construit avec des pierres en grès. La façade occidentale permet de voir l'un de ces murs en grès

dont l'élévation est la mieux conservée sur une hauteur de 1,30 m.

Comme c'est le cas pour le château, cette chapelle a subi de nombreuses transformations jusqu'à son utilisation comme bergerie à l'époque moderne.



Mur en grès en élévation sur 1,30m
Chapelle castrale vue sud-ouest

¹ - C. Papini Castelnaud de Guers Lacour
1998, p 143.



Chapelle castrale

L'observation de sa face sud permet de remarquer que la plus grande partie de la surface de la chapelle est constituée par des moellons de calcaire coquillier qui ont pris une couleur grise avec le temps. Au premier niveau, sur la gauche on observe une porte murée, voûtée plein cintre qui date du 15^e siècle. A sa droite une porte située entre deux contreforts a été ouverte à l'époque contemporaine, elle est surmontée d'un linteau en fer. Au niveau supérieur on peut voir une ouverture rectangulaire qui est située au-dessus de la porte bouchée. Il s'agit d'une ouverture qui permettait de faire passer le fourrage et qui a été bouchée vers 1950. A sa droite, au-dessus de la porte actuelle se trouve une meurtrière.



Façade sud

Le mur extérieur de l'abside de la chapelle s'est en grande partie écroulé à la fin de l'année 1952 et a été restauré l'année suivante¹. On peut y voir deux ouvertures, une fenêtre à ébrasement roman ainsi qu'une ouverture moderne de forme carrée.

¹ - Antoine Pouzoulet dans un "Petit essai" *L'église Saint-Sulpice de Castelnaud-de-Guers* publié en 1959 relate : "Un architecte des Établissements GUY frères, avait estimé la réparation de la chapelle impossible. Le rasement du reste allait s'avérer sous huitaine." Il poursuit en écrivant "qu'ému de cette décision il prit la détermination d'en référer au propriétaire Mr Jean GUY qui était âgé et malade et près de ses derniers moments. Il supplia ce dernier de sauver la chapelle et il eut l'immense joie malgré des influences contraires, de voir ce dernier qui lui avait manifesté en diverses circonstances sa confiance et son amitié, revenir sur ses décisions. Peu après, Mr GUY étant décédé, ce sont ses enfants qui ont accompli cette restauration."



Meurtrière



Fenêtre à ébrasement



Porte voûtée plein cintre murée



Mur - clocher

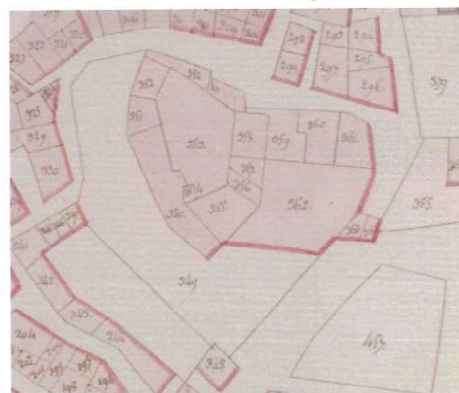
Sur le mur occidental qui devait être un mur-clocher (à l'intérieur de l'édifice la voûte de la nef laisse entrevoir quatre trous destinés au passage de cordes), on peut voir les traces laissées par l'empreinte d'un bâtiment qui lui était accolé¹ (niveau de toit, emplacement de chevrons et d'une probable cheminée).



Sommet du mur - clocher



Trous pour le passage des cordes



Cadastré napoléonien : chapelle plus bâtiment attenant n° 350

¹ - Le cadastre napoléonien de 1811 montre ce bâti.

À l'intérieur de l'édifice, on peut observer l'abside en cul de four avec sur la gauche une niche-crédence¹. La voûte romane est sur arcs doubleaux. Un bandeau marque le début de la voûte, il est simple dans l'abside et mouluré dans la nef. La nef unique est voûtée en plein cintre et comporte deux travées à contreforts. L'abside et la nef sont séparées par un arc diaphragme. Des traces de litre² sont visibles autour du pilier central.

Vue de la nef et des deux tribunes



Niche - crédence



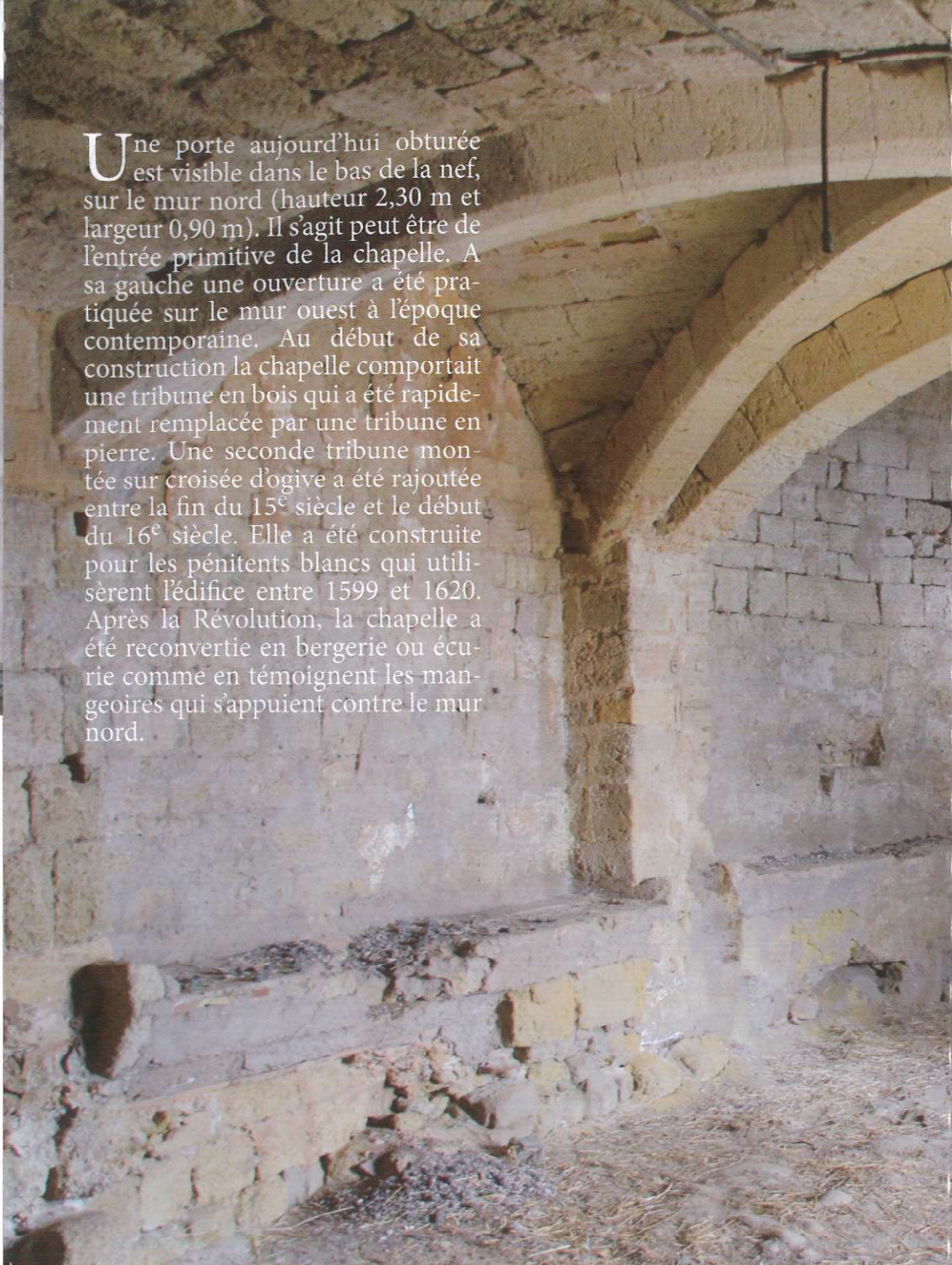
Traces de litre



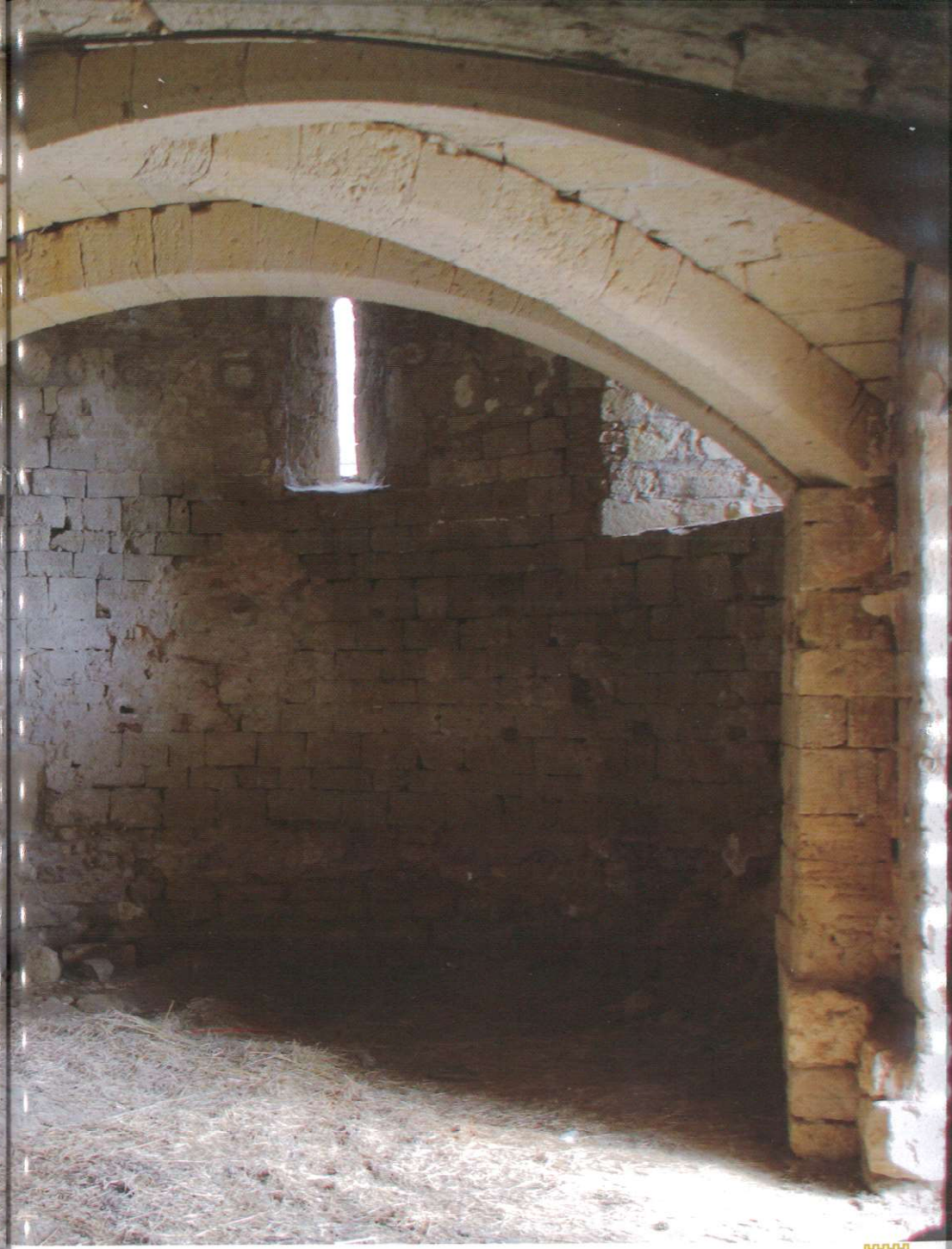
Abside en cul-de-four

¹ - La niche-crédence est une petite niche placée près de l'autel et destinée à contenir les burettes.
² - Bande peinte de couleur noire à caractère funéraire. Ce badigeon était effectué en signe de deuil lors de la mort du seigneur.

Une porte aujourd'hui obturée est visible dans le bas de la nef, sur le mur nord (hauteur 2,30 m et largeur 0,90 m). Il s'agit peut être de l'entrée primitive de la chapelle. A sa gauche une ouverture a été pratiquée sur le mur ouest à l'époque contemporaine. Au début de sa construction la chapelle comportait une tribune en bois qui a été rapidement remplacée par une tribune en pierre. Une seconde tribune montée sur croisée d'ogive a été rajoutée entre la fin du 15^e siècle et le début du 16^e siècle. Elle a été construite pour les pénitents blancs qui utilisèrent l'édifice entre 1599 et 1620. Après la Révolution, la chapelle a été reconvertie en bergerie ou écurie comme en témoignent les mangeoires qui s'appuient contre le mur nord.



Croisée d'ogives supportant la tribune



Les tours

Les vestiges d'une tour défensive de forme arrondie, que l'on attribue au *castrum novum* qui est cité dès le XI^e siècle, ont pu être mis en évidence.

Comme on peut le constater, la façade antérieure du château s'appuie contre l'abside de la chapelle. Et plus précisément, quand on observe au-dessus du toit de l'abside le contact avec le mur sud du château, on aperçoit une forme arrondie, ornée d'un bandeau, qui correspond au parement interne d'une tour.

A l'intérieur du château, on voit en deux endroits le parement externe de cette construction qui n'est pas très soignée, car elle est constituée par des moellons de calcaire coquillier qui sont grossièrement équarris. En premier lieu, c'est dans la bergerie située au premier niveau du château et ensuite au-dessus, au second niveau, que l'on peut observer le parement externe de cette tour primitive.

Ces différentes observations nous permettent d'affirmer que le mur de l'abside romane de la chapelle castrale qui est daté du XII^e siècle réutilise pour partie les restes d'une tour défensive que l'on peut dater du XI^e siècle.



La tour arrondie (Google map)



Vue du toit de l'abside et du mur sud du château



Forme arrondie (parement interne de la tour, ornée d'un bandeau quart de rond) visible sur le mur sud du château



Parement externe de la tour dans la bergerie

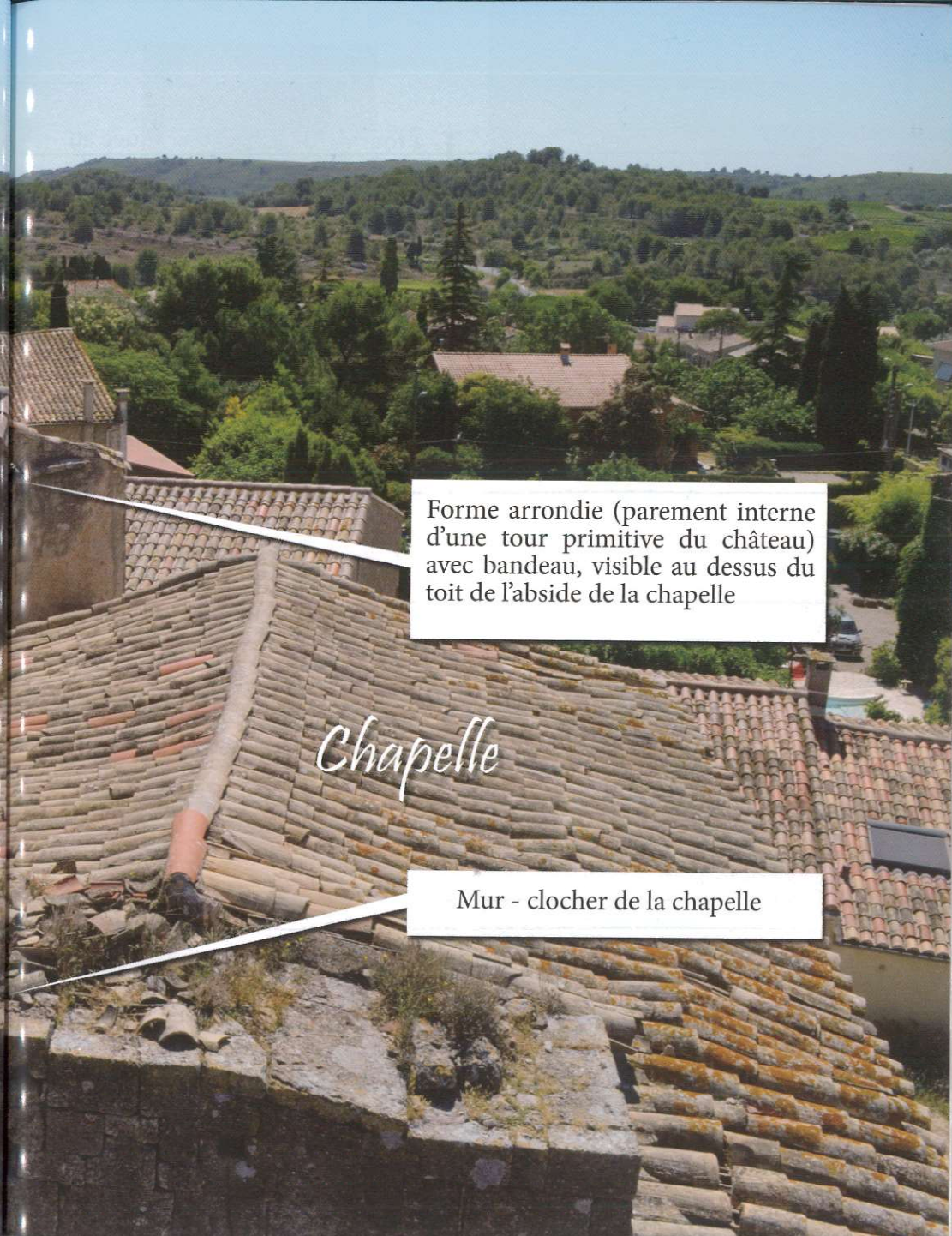


Parement externe de la tour dans le dortoir



Château

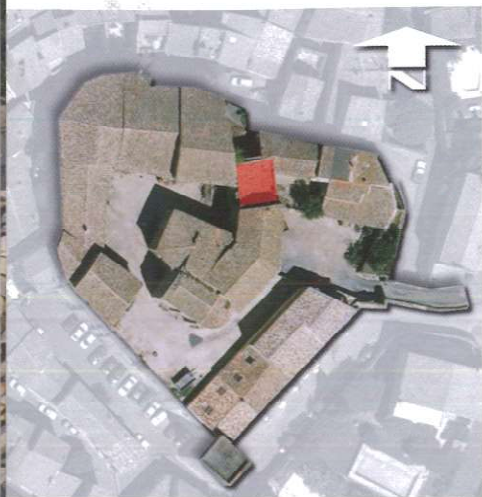
Maison du régisseur



Forme arrondie (parement interne d'une tour primitive du château) avec bandeau, visible au dessus du toit de l'abside de la chapelle

Chapelle

Mur - clocher de la chapelle



La tour nord-est (Google map)

La tour de forme carrée, située au nord-est, attenante à la façade antérieure du château présente un appareil de taille moyenne, réglé, en pierres de taille, en calcaire coquillier.

On peut dater cette tour du 12^e siècle. Son élévation, qui est conservée sur une hauteur d'une dizaine de mètres, laisse entrevoir depuis la cour arrière du château la base d'un étage supérieur ainsi qu'une fenêtre qui s'ouvre au sud.

La façade ouest de cette tour permet de voir l'arc d'une porte médiévale qui a été bouchée. Une seconde porte a été ouverte au-dessous de la précédente à une période plus récente. Elle est également bouchée. Cette porte donnait accès à une salle voûtée qui mesure 7 m de long et environ 5 m de large.

Au départ de la voûte on observe un bandeau quart de rond avec filet qui a le même profil qu'un bandeau qui est visible dans la cathédrale d'Agde. Les murs nord et sud montrent l'emplacement de trous de poutres qui sont au même niveau que le bandeau. Cela sous-entend qu'à l'origine il y avait un plancher en bois.

Une meurtrière est visible sur le mur est. Elle a été transformée en fenêtre rectangulaire en même temps qu'une porte a été ouverte sur l'avant-cour, vraisemblablement au cours du 19^e siècle.



Voûte, trous de poutres et bandeau



Meurtrière transformée en fenêtre

Cette tour devait servir de refuge aux habitants en période de troubles. Visible depuis l'intérieur de la salle voûtée, au niveau de la porte médiévale y donnant accès, l'emplacement d'une barre de fermeture confirme cette hypothèse.



La tour nord-est



Porte médiévale façade ouest transformée puis rebouchée



Porte médiévale vue de l'intérieur de la tour



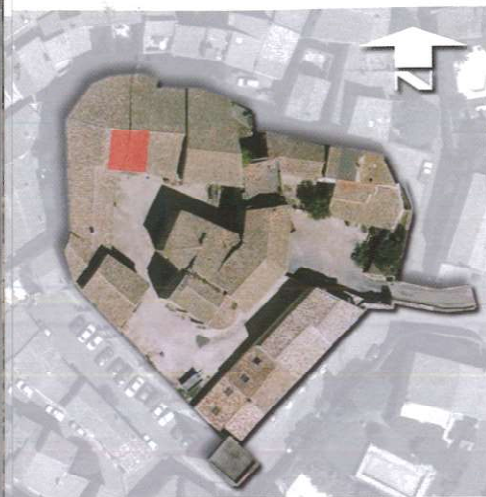
Mécanisme de renfort de la porte médiévale

Une seconde tour médiévale dont seules quelques assises de mur sont conservées est localisée dans la remise à matériel au nord-ouest du château.

Cette tour dite de Saint-Antoine a été presque entièrement démantelée par les habitants du village en 1792, car elle menaçait ruine. Les moellons de calcaire coquillier visibles dans ces assises de mur sont de dimensions similaires à ceux qui ont été employés lors de la construction de la tour nord-est (0,47 m x 0,32 m). L'épaisseur des murs des deux tours est identique (environ 1,50 m). On peut en déduire que ces tours ont été édifiées à la même époque.

Une citerne voûtée qui est soigneusement appareillée est visible à l'intérieur de la tour à travers deux trouées qui ont été pratiquées dans les murs nord et sud. Ces trouées ont permis d'installer un système de pompage pour puiser l'eau de la citerne et ensuite la stocker dans deux cuves en béton, vraisemblablement au début du 20^e siècle. On peut voir au sommet de la voûte une ouverture étroite d'environ 50 cm de côté qui permettait de descendre dans la citerne. Nous ignorons si cette citerne existe depuis l'époque médiévale.

Il n'est pas impossible que la fonction de citerne ait été précédée par une toute autre utilisation de l'espace comme une réserve.



La tour nord-ouest (Google map)



Vue de la citerne voûtée



Vue des blocs de calcaire conservés de la tour Saint-Antoine



La tour sud-est (Google map)

Une troisième tour, implantée au sud-est, est située à l'extérieur de la plate-forme sommitale du château.

Elle est construite avec des blocs de grès. Cette élévation en grès est conservée sur une hauteur de 9,80 m. Les trois faces de la tour qui sont visibles entre la Place Neuve et la Place du Jeu de Ballon montrent le même niveau de l'élévation en grès. S'agit-il du niveau d'arasement de la tour ou de sa hauteur initiale ? La tour a été par la suite surélevée avec des moellons taillés dans le calcaire mollassique miocène.

Des fenêtres à meneaux s'ouvrent sur les faces nord et sud de la tour. La fenêtre de la face nord peut être datée du 14^e siècle, celle de la face sud paraît plus récente.

La base de la tour a été élargie pour former un glacis¹ portant ainsi sa largeur initiale de 7,70 m à 9 m.



La tour sud-est

¹ - Inclinaison permettant le ricochet de projectiles

L'enceinte primitive



L'enceinte primitive (Google map)

Le système défensif du château est constitué par une muraille épaisse délimitant un fossé. L'élévation d'origine est constituée par des gros blocs de pierres en grès de provenance locale.

C'est dans la rue Dédale que l'on peut observer cette muraille primitive dans sa plus grande élévation. A la Place Neuve, la muraille en grès est visible (dans une moindre élévation) près de la tour sud du château. Trois phases de restauration de la muraille sont observables en cet endroit. On distingue en effet une réfection qui a été effectuée avec des blocs de calcaire coquillier. Elle paraît pouvoir être datée de la période Renaissance. Puis au-dessus ce sont des blocs qui ont été taillés dans la mollasse miocène qui ont été utilisés. Ils sont de moins bonne qualité et fortement érodés. C'est le même type de roche qui a été utilisé lors de la réfection de la façade ouest du château au cours du 19^e siècle.

Enfin, au 20^e siècle la partie sud-est de la muraille a été renforcée par des piliers en maçonnerie. A la Place du Jeu de Ballon la muraille a été crépie. En certains endroits où le crépi a disparu on peut observer les pierres en grès de la muraille primitive.



Mur crépis Place du Jeu de Ballon



Rue Dédale partie haute

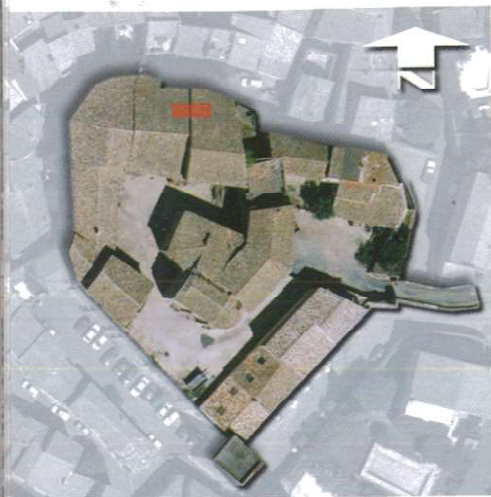


Rue Dédale partie basse

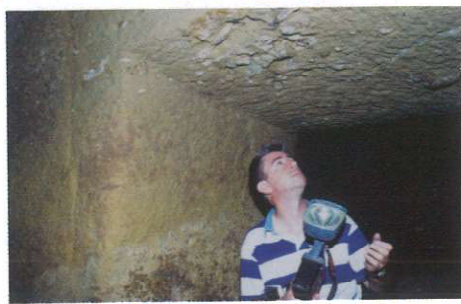


Place Neuve

Les salles souterraines



Emplacement des salles (Google map)

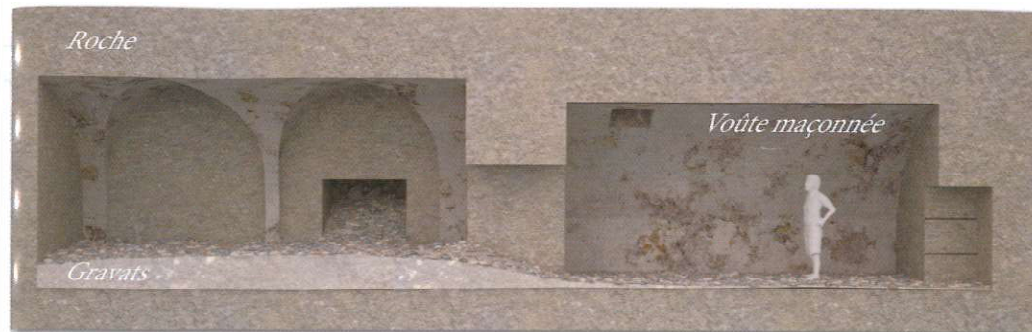


Coups de pics dans le passage

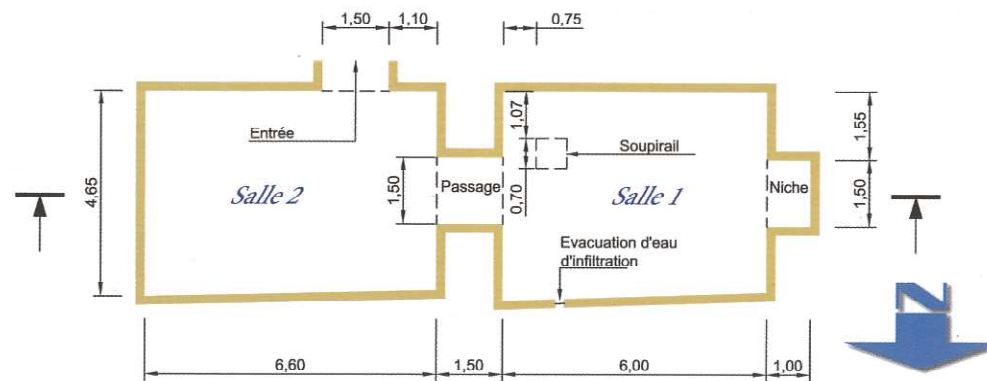


Le passage à la salle 2 - le soupirail

Durant l'été 2000, une tranchée effectuée pour l'enfouissement du réseau pluvial a percé à l'intérieur de la remise située dans la cour intérieure du château, le toit d'une salle souterraine dont l'existence nous était connue (information orale de Antoine Pouzoulet). L'exploration de cette première salle souterraine nous a permis d'en découvrir une seconde et d'en relever le plan. Ces salles sont de forme rectangulaire et sont orientées est-ouest. Elles sont reliées entre elles par un passage de 1,50 m de long et d'une même largeur. Les parois montrent très nettement les traces laissées par les coups de pics qui ont été utilisés pour leur creusement. Les salles ont des dimensions qui sont sensiblement identiques. Celle par laquelle nous sommes entrés, située à l'ouest (salle 1) mesure 6 m de long paroi nord et 4,55 m de large paroi ouest, 6,10 m de long paroi sud et 4,75 m de large paroi est. La hauteur au sol est de 3 m. Une niche a été aménagée au centre de la paroi est et on peut y voir des encoches destinées à y placer deux étagères. Une ouverture de 20 cm de long a été pratiquée sur la paroi nord, elle était probablement destinée à l'évacuation d'eau d'infiltration.



Coupe est-ouest



Plan des salles



Structure en creux recoupée lors du creusement de la cave (silo ?)



Niche avec encoches pour étagères

La seconde salle (salle 2) située à l'est mesure 6,60 m de long paroi nord et 4,65 m de large paroi ouest, 6,85 m de long paroi sud et 4,50 m de large paroi ouest. Un passage permettant l'accès aux salles souterraines creusé à l'origine est condamné par un muret, laisse entrevoir un escalier remontant à la surface. Des emplacements de poutre sont aussi visibles dans cette salle dans laquelle nous avons observé deux croix gravées sur la paroi nord. Des piliers supportant une voûte maçonnée ont été rajoutés dans chaque salle à la période moderne (18-19^e siècle ?). On peut voir dans la voûte maçonnée de la première salle un soupirail permettant l'accès aux salles à l'époque moderne.



Le passage vers la salle 1



Passage muré



Emplacement de poutres



Détail d'une voûte maçonnée



Croix gravées



Dans un rapport de stage de Maîtrise des Sciences et Techniques du Patrimoine effectué en 1999, Isabelle Maestraggi rapporte que Jean Dalgues qui avait travaillé au château de 1934 à 1948 connaissait un ouvrier qui était descendu dans les salles souterraines avant qu'elles ne soient fermées en 1905.

Si nous pouvons aujourd'hui affirmer que ces salles souterraines ont été creusées au Moyen Âge (d'après l'observation des traces d'outil) et qui faisaient fonction de cave pour y stocker les réserves vivrières du château, nous ne pouvons en l'absence de fouilles archéologiques qui pourraient livrer des éléments de datation¹, préciser à quelle période exacte elles ont été creusées. D'autres salles souterraines se situeraient au niveau du rempart de part et d'autre de la tour sud (on peut voir une porte obturée depuis la Place Neuve).

¹ - La salle 2 contient des déblais susceptibles de livrer du mobilier archéologique

Les bâtiments du domaine viticole



Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle le château devient le centre d'une importante exploitation agricole et viticole. La partie centrale du château englobe au rez-de-chaussée : une bergerie, un local à grain, le porche et la cuisine. Depuis la cour intérieure, on peut voir de gauche à droite (du sud au nord) : une habitation à deux niveaux (l'ancien réfectoire) qui selon le cadastre napoléonien a été construite en 1860. Le réfectoire était situé sur la gauche au rez-de-chaussée, à droite se trouvait une cuisine. Un escalier monte à l'étage où se situent cuisine, chambre et salle de bain.

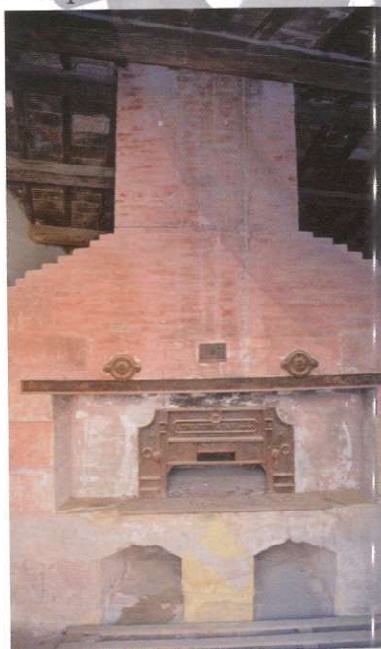
A droite du réfectoire se trouve un bâtiment à l'intérieur duquel se situe le four.

Bâtiments du domaine viticole (Google map)

C'est un élément remarquable construit avec des pierres, des briques et des éléments en fer. On peut lire le nom du fabricant sur une grosse plaque en fer située à l'entrée du four. Il s'agit de A. Terrassier. Propriétaire d'une carrière la famille Terrassier a implanté en 1840, à Tain l'Hermitage, sa première fabrique de produits en terre cuite réfractaire. Le nom de l'entreprise deviendra Fournier Terrassier en 1904.



Bouche du four



Le four Terrassier

A la droite du four se trouvait l'atelier de forge puis le garage. Enfin, le dernier bâtiment est une remise à matériel dont le sol est en pente. C'est à l'intérieur que se situe la citerne.

A la droite de la remise se situait l'écurie. On y voit encore les mangeoires des chevaux (une douzaine de chevaux étaient présents au château jusque vers 1960).



En face réfectoire, cuisine à droite, salle du four puis forge



Mur de la citerne, remise matériel, écurie



Sellerie, étage appartement du régisseur



Buvette, étage appartement du régisseur



C'est sur une surface réduite n'excédant pas 35 m², située entre l'écurie et la tour nord est que les recherches archéologiques ont mis au jour en 2000 une zone dallée constituée par des blocs de calcaire coquillier. Deux sondages de 1 m² ont été pratiqués, permettant de constater que le dallage a été directement posé sur le substrat géologique. Il n'a pas été possible de dater de façon précise la mise en place du dallage car la céramique découverte à l'occasion de ces recherches a une longue durée d'utilisation. On peut supposer que c'est lors de la reconstruction du château au 19^e siècle que ce dallage a été posé.

Chantier de fouilles entre l'écurie et la tour nord



Plan du pavage d'après le relevé de Noël Houllès

Accolé au château et à la chapelle, un corps de bâtiments englobe l'appartement du régisseur (situé à l'étage), avec au premier niveau, la buvette et la sellerie. Des cuves à vin faïencées ont été dégagées au pied du mur sud du bâtiment qui englobe l'appartement du régisseur, la buvette et la sellerie. Cet ensemble de constructions qui date de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle a donné au site sa configuration actuelle.



Chantier de fouilles sur les cuves à vin



Carreaux de faïence

Un castrum possession de l'évêque d'Agde puis des seigneurs de Guers

Dans son mémoire de maîtrise sur les possessions des évêques d'Agde du IX^e au début du XIII^e siècle, Laure Gigou mentionne qu'il semble que l'évêque et le chapitre aient possédé une part des droits sur ce lieu puisqu'en 1148, Raymond de Castelnaud se reconnaît vassal de l'évêque pour le fief du Fesc, *pro dominatione* de Castelnaud¹.

Cet hommage est réitéré en 1175 par Guillaume de Felgeriis pour le même fief et dans les mêmes conditions².

Cependant, la possession du *castrum* par l'évêque n'est nettement assurée qu'en 1216, dans la bulle d'Honorius³. Mais, Castelnaud n'étant pas cité dans le diplôme de Louis VII, en 1173-1174⁴, il semblerait donc que l'évêque n'ait acquis la propriété du *castrum*, ou tout au moins de la plus grande partie de ce lieu et de ses droits, qu'au moment de la donation de la vicomté, c'est-à-dire en 1187⁵.

En 1219, l'évêque détient ce lieu, en fief, d'Amaury⁶ et de ce fait, après l'accord avec Louis IX en 1234, l'évêque conserve le *castrum* en sa possession⁷. La famille De Guers apparaît au XIII^e siècle.

En 1636, le château devient la propriété de la famille de Vins puis dans la première moitié du 18^e siècle le domaine revient à Charles François de Vintimille.

1 - Archives départementales de l'Hérault, copié par l'abbé Villemagne de la copie d'un cartulaire de l'évêché d'Agde par Aimé Antoine Gabriel Jourdan (1764), in 4°, 144 f°, papier incomplet, reliure basane, conservé à la bibliothèque nationale sous la cote ms. Lat. N° 9999 n° 96 (1148) « ...ego Petrus Raimundi de Castronovo, Scio et recognosco quod ego habeo et teneo pro dominatione Castrum-Novum totum illud feudum quod vocatur fescum, in terminio de Castrum Novum scilicet a te videlicet domino meo agathensi episcopo et de domino meo sancto stephano et cognosco quod mei antecessores olim istud feudum sive fescum habuerunt et tenuerunt de tuis antecessoribus et a domino meo Sancto Stephano agathensis... ». Hyvert R. Dossier de recensements des monuments anciens (dactylographié conservé à l'inventaire des monuments et richesses artistiques de la France), pense que Castelnaud appartenait en fief à la famille de Castelnaud depuis 1123.

2 - Archives départementales de l'Hérault, copié par l'abbé Villemagne de la copie d'un cartulaire de l'évêché d'Agde par Aimé Antoine Gabriel Jourdan (1764), in 4°, 144 f°, papier incomplet, reliure basane, conservé à la bibliothèque nationale sous la cote ms. Lat. N° 9999 n° 104 (1175).

3 - Archives départementales de l'Hérault, copié par l'abbé Villemagne de la copie d'un cartulaire de l'évêché d'Agde par Aimé Antoine Gabriel Jourdan (1764), in 4°, 144 f°, papier incomplet, reliure basane, conservé à la bibliothèque nationale sous la cote ms. Lat. N° 9999 n° 111 (7 décembre 1216) « ...Castrum Novum... »

4 - TERRIN O., Cartulaire du chapitre d'Agde, publication de la société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit, I, Nîmes, 1969 - n° 352 (1173-1174)

5 - TERRIN O., Cartulaire du chapitre d'Agde, publication de la société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit, I, Nîmes, 1969 - n° 6 ou 342 (1187)

6 - Archives départementales de l'Hérault, copié par l'abbé Villemagne de la copie d'un cartulaire de l'évêché d'Agde par Aimé Antoine Gabriel Jourdan (1764), in 4°, 144 f°, papier incomplet, reliure basane, conservé à la bibliothèque nationale sous la cote ms. Lat. N° 9999 n° 112, Castaldo A. L'église d'Agde du X^e au XIII^e siècle, travaux et recherches, série science historique, n° 20, Paris 1970, p. 168 pièce justificative n° 17 « ...et quidquid habet vel habere debet in castris... et de Castro-Novo... »

7 - Castaldo A. L'église d'Agde du X^e au XIII^e 1234)

L'armorial général de la France, dressé en vertu de l'édit de 1696 par Charles D'Hozier (1697-1709) volume XV Languedoc-Roussillon, reproduit l'écusson des armoiries de Castelnaud-de-Guers.



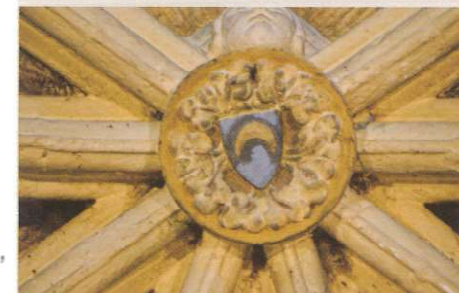
Les armoiries de Castelnaud sont « d'azur, un château composé d'une tour crénelée et postichée d'or accosté de deux autres plus petites et trois fleurs de lys séparées du château par un filet de sable ».



Écusson sur l'école communale

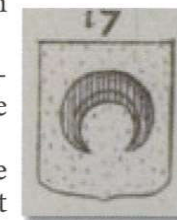


Écusson sur le bâtiment de l'ancien château d'eau



Blason sculpté sous la clé de voûte de l'église Saint-Sulpice

Les armoiries des barons De Guers figurent dans l'armorial des Estats du Languedoc de Jacques Beauceau édité en 1686 :



« D'or, sur croissant renversé, de gueules »

On peut voir ce blason qui est sculpté sous la clé de voûte de l'église Saint-Sulpice.



Écusson et blason sculptés sur le fronton de la cave coopérative



Sommaire

<i>Introduction</i>	1
<i>Situation géographique</i>	2
<i>Géologie</i>	3
<i>L'origine du Castrum en Languedoc</i>	4
<i>Les diverses mentions du château de Castelnaud-de-Guers et du village d'après les sources écrites</i>	5
<i>Présentation du site</i>	6
<i>L'accès au château</i>	8
<i>Le château</i>	10
<i>La chapelle castrale</i>	14
<i>Les tours</i>	22
<i>L'enceinte primitive</i>	28
<i>Les salles souterraines</i>	30
<i>Les bâtiments du domaine viticole</i>	34
<i>Un castrum possession de l'évêque d'Agde puis des seigneurs de Guers</i>	38

Bibliographie

- BOURIN-DERRUAU (M.), *Villages médiévaux en Bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (X^e-XIV^e siècles)*, t. 1 et 2, Paris, L'Harmattan, 1987.
- BOUSQUET (J.-C.), *Géologie du Languedoc-Roussillon*, Presses du Languedoc 1997.
- DEBAX (H.), *La féodalité languedocienne, Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel (XI^e-XII^e siècles)*, Presses univ. du Mirail, 2003.
- DURAND (A.), *Les paysages médiévaux du Languedoc, (X^e-XII^e siècles)*, Presses univ. du Mirail, 2003.
- FABRE (G.), BOURIN (M), CAILLE (J), DEBORD (A), *Morphogenèse du village médiéval (IX^e-XII^e siècles)*, cahiers du patrimoine, 1993.
- GIGOU (L.), *Les possessions des évêques d'Agde du IX^e au début du XIII^e siècle, étude historique et archéologique des fortifications et des édifices religieux*, Mémoire pour la maîtrise spécialisée d'histoire régionale, Univ. P. Valéry 1972, inédit.
- HAMLIN (F.), *Les noms de lieux du département de l'Hérault*, Éditions abbé Cabrol, 1983.
- MAESTRAGGI (I.), *Le château de Castelnaud-de-Guers, étude de bâti, rapport de stage, 2^e année, Maîtrise des Sciences et Techniques du Patrimoine*, 1999.
- PAPINI (C.), *Castelnaud-de-Guers, des origines à l'aube du XX^e siècle*, éd. Lacour, 1988.
- POUZOLET (A.), *Église Saint-Sulpice de Castelnaud-de-Guers*, 1959.
- PEROUSE DE MONTCLOS (J.-M.), *Principes d'analyse scientifique-Architecture, description et vocabulaire méthodiques*, Éditions du patrimoine, 1987.
- THOMAS (E.), *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*, 1865.

Remerciements

Cette publication a pu voir le jour grâce à un cofinancement de la Communauté d'Agglomération Hérault-Méditerranée, du Conseil Général de l'Hérault et de la Commune de Castelnau-de-Guers.

Nous tenons à remercier Mr Gilles d'Ettore président de la CAHM pour nous avoir spontanément assuré du soutien de la CAHM dès que l'idée de cette publication lui a été présentée.

Nos remerciements s'adressent également à notre Conseiller Général Mr Michel Gaudy pour l'aide du Conseil Général de l'Hérault ainsi qu'à Mr Jean-Charles Sers Maire de Castelnau-de-Guers et son conseil municipal pour l'aide de la Commune de Castelnau-de-Guers.

Que soient remerciés celles et ceux qui à divers titres ont répondu favorablement à nos sollicitations et qui nous ont permis de mener à bien cette publication :

Mme Christine Catala, animatrice de l'architecture et du patrimoine Pays d'Art et d'Histoire Pézenas.

Mme Laure Gigou, conservateur départemental honoraire de musées.

Mme Céline Pardies, archéologue au Service archéologique de la CAHM.

Mr Christian Olive, ingénieur de recherche à la DRAC Service régional de l'archéologie.

Les membres de l'ASPAHC qui ont participé aux recherches archéologiques réalisées au château en 2000.

Mr Jean-Claude Rivière, médiéviste.

Le personnel du Service espaces verts à la CAHM.

Mr Adam Da Silva, adjoint au maire, responsable de la commission patrimoine à la mairie de Castelnau-de-Guers.

Le personnel municipal.

Et enfin, nous adressons un clin d'oeil particulier à nos amis de l'ASPAHC Gérard Guiraud et Louis-Francis Tolini qui par tous les temps ont participé sans rechigner aux relevés du bâti et à la couverture photographique du site.

Noël Houès
Président de l'ASPAHC



Propriété de la Communauté d'Agglomération Hérault-Méditerranée, le château de Castelnau-de-Guers a été classé par l'Agglo d'intérêt communautaire en 2003. Le château a vu son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques car il présente un intérêt d'histoire et d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation. D'une part, car il constitue un exemple représentatif d'une typologie de village médiéval centré sur le podium central avec un important potentiel archéologique, et d'autre part en raison de la qualité architecturale du bâtiment de la Renaissance. Cette publication vise à mieux faire connaître ce château, avec l'espoir que ce patrimoine presque millénaire de l'Agadès soit rapidement restauré car il y a urgence d'entreprendre des travaux de consolidation et de restauration de la chapelle castrale, véritable bijou de la période romane. Un projet culturel ou touristique permettrait de refaire vivre ce patrimoine d'exception, unique dans le périmètre de la Communauté d'Agglomération Hérault-Méditerranée.

